VIVRE À
Angers
SUPPLÉMENT MUSÉE | JUIN 2004

Bienvenue au musée !

Les 19 et 20 juin : venez fêter la réouverture

PORTES OUVERTES DE 10 H À 20 H

Le sommaire

ÉDITORIAL

Angers, fière de son musée

Le musée des beaux-arts s'était fait oublier au fil des ans tant il n'offrait pas le minimum de confort nécessaire à un musée moderne. Cette situation était injuste au regard de la magnifique collection angevine mais aussi au regard de l'écrin que constitue le superbe bâtiment qui l'accueille.

Aujourd'hui, les Angevins vont redécouvrir leur patrimoine et parfois même le découvrir. C'est un lieu splendide, à la fois tourné vers l'avenir et solidement ancré dans notre histoire qu'ils pourront visiter à loisir et, je l'espère, faire découvrir à leurs proches. Le musée des beaux-arts, que tout le monde connaissait sans jamais s'y arrêter ou presque, a vécu.
Place dorénavant à un musée tout neuf dont la surface a été multipliée par dix.

À l'issue de ces cinq années de travaux, nous pourrons tous enfin nous réjouir d'avoir un musée à la hauteur du rayonnement culturel d'Angers et qui fera parler de notre ville bien au-delà des frontières de notre région. Mais je n'oublie pas que le plus important est de rendre ce lieu aux Angevines et aux Angevins, amateurs éclairés d'art ou simples flâneurs : ce musée est le vôtre !

Jean-Claude Antonini
Maire d'Angers
Président d'Angers Agglomération
Vice-président du Conseil régional des Pays de la Loire

> INTERVIEW

Monique Ramognino :
"le visiteur est notre invité" [3]

Pierre David ©Musées d'Angers

> GROS PLAN

- Patrick Le Nouëne, conservateur en chef des musées [4]
- l'envers du décor [5]
- l'accrochage [6]
- le musée vu du ciel [7]

> LES PARCOURS

Thierry Bonnet

Le parcours Beaux-Arts
- Des Primitifs à la Renaissance [8]
- L'Europe du XVIIe siècle [10]
- Le XVIIIe siècle, une référence nationale [12]
  - Le XIXe siècle, entre peintures et sculptures [14]
  - Les XXe et XXIe siècles, sous le signe de la découverte [16]

Pierre David ©Musées d'Angers

Le parcours Histoire d'Angers : un retour aux sources [18]

> LE CHANTIER

Pierre David ©Musées d'Angers

Retour sur un chantier colossal [20]

> INFOS PRATIQUES

Plan, tarifs, horaires, coordonnées... [24]

VIVRE À ANGERS. Rédaction-réalisation : service information • Édition : Ville d'Angers - B.P. 23 527 - 49035 Angers Cedex 01 • Directeur de la publication : Jean-Claude **Antonini** • Directeur de l'Information et de la Communication : Bernard **Lecoq** • Rédacteur en chef : François **Lemoulant** • Rédaction : Patrick **Amara**, Thierry **Bonnet** (photographe), Benoît **Chanteloup**, François **Lemoulant**, Marine **Leroy** • Secrétariat "Vivre à Angers" : Claudine **Bouillet,** 02 41 05 41 31 • Secrétariat agenda culturel : Chantal **Roby**, 02 41 05 41 34 • Une : Thierry **Bonnet** • Images 3D : **Média CD** • Conception graphique & maquette : **MCM Information**, 04 76 03 78 30 • Photogravure : **Scann Image,** Cesson-Sévigné• Impression : **Imaye**, Laval • Distribution : **Médiapost** • Tirage : 100 000 exemplaires • Dépôt légal : IIe trimestre 2004 • I.S.S.N. : 0767-354 X

Monique Ramognino : “le visiteur est notre invité”

La Ville a rénové son musée. Elle aurait pu aussi en construire un nouveau. Pourquoi ce choix ?

Cette question s’est posée. Construire un bâtiment neuf – au Front-de-Maine par exemple – aurait été plus simple mais sans doute aussi coûteux. Et cela ne réglait pas le cas du logis Barrault alors en très mauvais état. Aucune restauration n’y avait été entreprise depuis 1854, à l’exception de l’électrification des salles en 1977 ! La restauration était la solution à retenir. Elle valorise de façon remarquable le centre historique et touristique d’Angers avec la galerie David, le château, la cité, le théâtre, la bibliothèque… et bientôt l’abbatiale Saint-Martin. C’était aussi rendre hommage à l’histoire, car depuis son ouverture au public en 1801, le musée des beaux-arts a toujours été au logis Barrault.

Le musée prend ainsi toute sa place dans la ville…

Le coup de génie est d’avoir réussi à désenclaver le site en ouvrant le musée sur la place Saint-Éloi, pour son entrée principale, mais aussi côté jardin des beaux-arts. L’ancien réfectoire du séminaire est désormais un immense hall d’accueil que l’on peut traverser pour aller du boulevard du Roi-René au plateau piéton. Les abords du musée, la place et les jardins, sont réaménagés, tandis que la boutique et la cafétéria seront de nouveaux lieux d’animation. La cour du logis Barrault, entrée de l’ancien musée, est mise en valeur par la restauration de Mester de Parajd. Le visiteur en aura une vue superbe depuis la rue du Musée, y compris la nuit.

Quel est l’intérêt de ce musée par rapport à ceux des autres villes ?

Il dispose d’une des premières collections de tableaux du XVIIIe siècle par sa cohérence. Elle est renforcée encore par l’arrivée récente de deux Fragonnard. Parallèlement, la Ville va poursuivre sa politique d’acquisitions afin de combler les points faibles, notamment en art contemporain. Mais le marché de l’art étant très onéreux, nous souhaitons aussi faire appel aux prêts des Fonds national et régional d’art contemporain et des grandes institutions muséographiques.
Au-delà des collections, le musée propose un “collage architectural” surprenant : il fait passer le visiteur du XVe siècle, avec le logis Barrault, au XXIe siècle, avec les plafonds suspendus résolument contemporains imaginés par Antoine Stinco. Cette “respiration architecturale” est en elle-même un parcours historique. En outre, l’adéquation entre les collections et leur écrin est parfaite.
L’État a d’ailleurs saisi toute l’importance de ce projet puisqu’en 1999, Catherine Trautmann, alors ministre de la Culture, a signé avec la Ville une convention de partenariat pour le financement des travaux. Une seule autre convention de ce type a été passée en France.

On parle de 80 000 visiteurs par an… quels moyens sont mis en œuvre pour séduire le public ?

Dans ce domaine, une petite révolution est en marche ! Nous avons voulu placer le visiteur au cœur du dispositif et détruire l’image du musée lieu “encyclopédique” et intimidant. C’est tout le contraire : un lieu de vie où chacun doit se sentir chez soi. Le visiteur est notre invité.
Pour cela, une démarche inédite a été entreprise par l’ensemble du personnel pour définir ce que devait être un accueil de qualité : que faire pour attirer le public ? quelles visites lui proposer en fonction de sa sensibilité, de ses connaissances ? comment accueillir les familles ? quelles animations mettre en place autour des collections ?…
Le service culturel pour les publics, nouvellement créé, propose déjà un programme complet d’animations innovantes, que l’on vienne seul, à deux, en famille ou en groupe : parcours commentés d’œuvres choisies ; ateliers animés par un artiste ; visites nocturnes ; trois parcours chaque dimanche ; des projections dans l’auditorium…

Thierry Bonnet

Monique Ramognino, conseillère municipale, déléguée aux Musées.

L’accès au musée dépend aussi de la politique tarifaire menée. Quelle est-elle ?

L’entrée est gratuite dans tous les musées d’Angers pour les moins de 18 ans et des tarifs réduits sont évidemment accordés aux étudiants, aux bénéficiaires du revenu minimum d’insertion, aux groupes. Pour ne pas créer de discrimination, les personnes handicapées paieront leur place, en revanche la gratuité sera accordée à l’accompagnateur.
Chaque enfant qui viendra pour la première fois au musée suivre un atelier, avec son école ou un centre de loisirs, repartira avec une contremarque pour un adulte. Il sera alors, à son tour, ambassadeur du musée. Enfin, un abonnement est créé, à 20 €, qui permet ensuite d’accéder pendant un an à tous les musées d’Angers. ■

LE CHIFFRE

33 M€

C’est le coût global des travaux de rénovation et de réaménagement du musée des beaux-arts. Ce chantier a été le fruit d’un partenariat exemplaire. La Ville a financé plus de 18 M€, l’État 9 M€, le Conseil régional 4,5 M€ et le Conseil général 1,1 M€.

trois questions à

Patrick Le Nouëne

Conservateur en chef des musées d'Angers

Thierry Bonnet

Le musée des beaux-arts est unique en son genre ?

Beaucoup de musées ont été conçus comme une suite d'espaces homogènes. Ils présentent souvent un aspect monolithique et une écriture architecturale identique. Notre musée se distingue des autres par un mariage entre muséographie et histoire architecturale. La variété des bâtiments nous imposait des ambiances différentes. Nous avons utilisé ces multiples changements de niveaux, de volumes et d'atmosphères pour casser toute monotonie et proposer des perspectives surprenantes. Nous avons renforcé cette particularité en variant les couleurs des salles.

Quels en sont les points forts ?

Si on ose un classement des grandes villes de province, il se situe juste derrière les musées de Lyon, Marseille et Lille. Parmi les 1 500 tableaux conservés dans les réserves, il a fallu en choisir 400, soit deux fois plus qu'auparavant. En tenant compte de la chronologie, nous avons voulu un parcours ludique où les œuvres se répondent, se comparent et s'interpellent. Car notre premier objectif est de rendre le visiteur acteur du musée.

Un musée rénové, mais aussi des collections enrichies ?

Nous avons procédé à des restaurations importantes et valorisé des œuvres oubliées, notamment un ensemble de paysages d'Italie du début du XIXe siècle, dont les tableaux de Bodinier et de Barbot qui côtoient un Corot déposé par le musée du Louvre. À ce titre, les principaux musées nationaux ont enrichi notre collection. Citons entre autres un Monet et un Matisse. Par ailleurs, nous avons investi dans des œuvres contemporaines en mettant l'accent sur des artistes ayant des attaches dans notre région, tels Alexis Mérodack-Jeaneau, François Morellet ou Daniel Tremblay.

QUELQUES DATES CLÉS

1801 ***Création du musée des beaux-arts.***

1984 ***Déménagement de la galerie David-d'Angers dans l'église de l'abbaye Toussaint.***

1994 ***La Ville décide de mener à bien la restructuration du musée, suite à l'étude de programmation réalisée par Philippe Delis.***

1998 ***Le musée ferme ses portes en septembre, après les Journées du patrimoine.***

1999 ***Catherine Trautmann, ministre de la Culture officialise le partenariat entre la Ville et l'État pour la mise en œuvre du chantier.***

2004 ***Le musée ouvre ses portes en juin après cinq ans de travaux.***

230 000 euros

sont consacrés chaque année aux acquisitions grâce à la convention signée entre la Ville et l'État sur la base d'un partenariat à 50-50. Trente œuvres ont pu être achetées ces cinq dernières années.

Le nouveau service culturel des publics

Au-delà du projet muséographique et architectural, la direction des musées a élaboré un nouveau programme culturel. Créé en 2003, le service culturel des publics s'attache à valoriser les musées d'Angers[1], à les ouvrir à tous, des scolaires aux personnes du troisième âge, en passant par les touristes, les entreprises, les commerçants… De nombreuses animations sont proposées. Ainsi, des visites thématiques offrent une approche globale des collections autour du portrait ou du paysage. La visite "une heure, une œuvre" permet aussi de se plonger au cœur d'un tableau à la pause de midi. Autre nouveauté, la mise en place d'un centre de documentation informatisé ouvert aux chercheurs et aux étudiants. Pour le public, le "passage des musées", à l'entrée du parcours "Histoire d'Angers", est un lieu d'information et de déambulation. Cette salle permet de découvrir les richesses du musée grâce aux nouvelles technologies : supports multimédia, bornes tactiles… ■

(1) Plus de 100 000 œuvres sont exposées ou conservées dans les musées de la Ville : musée des beaux-arts ; musée Jean-Lurçat et de la Tapisserie contemporaine ; galerie David ; musée Pincé et château de Villevêque.

LES CHIFFRES CLÉS

400
œuvres dans les quinze salles du parcours "Beaux-Arts".

550
objets et documents dans la galerie "Histoire d'Angers".

1100
tableaux dans les réserves.

10 000
dessins, gravures et photographies.

100 000
objets, sculptures, boiseries, faïences… possédés par les cinq musées d'Angers.

7 000 m²
sur huit niveaux dont 4 000 m² de surface créée et 3 000 m² ouverts à la visite.

550 m²
pour la salle d'exposition temporaire.

58
personnes travaillent au musée.

90 places
dans l'auditorium pour les conférences.

LE JEU DES EXTRÊMES

Le plus petit :
"Attaque du château d'amour", valve de miroir de 12 cm (XIVe).

Le plus grand :
"La mort de Priam" de Guérin, huile sur toile (XIXe) de 4,39 m par 6,295 m.

Le plus ancien :
"La crucifixion", de l'école d'Avignon, peinture sur bois du XIVe siècle.

Le plus récent :
"Pindal", de Charles-Christopher Hill, acrylique sur toile (2001).

Pierre David ©Musées d'Angers

L'envers du décor

Un chantier peut en cacher beaucoup d'autres. Pendant les travaux, tout le personnel était sur le pont pour explorer les réserves, inventorier le patrimoine, veiller à la restauration des œuvres et surtout mettre en scène le contenu scientifique et culturel du musée. Sans compter la préparation des différentes expositions programmées en France et à l'étranger. Autres préoccupations majeures sur le plan technique : la sécurité du site et la bonne conservation des œuvres.

L'accrochage : un travail sur mesure

Pierre David ©Musées d'Angers

Avant de prendre possession du nouveau musée, Patrick Le Nouëne et ses collaborateurs ont réalisé un accrochage virtuel. Sur place, l'équipe a eu moins de six mois pour s'adapter aux différents sites rénovés. *"Une fois dans les lieux, nous avons dû vérifier que les tableaux et les objets fonctionnaient bien côte à côte ou que tel éclairage convenait au lieu. C'est un travail sur mesure"*, rappelle le conservateur en chef des musées d'Angers. ■

Pierre David ©Musées d'Angers

Pierre David ©Musées d'Angers

250
œuvres restaurées
pendant la durée du chantier : cent peintures en restauration fondamentale, autant en restauration légère et cinquante sculptures en restauration fondamentale ou partielle.

Sous le signe de la sécurité

Véritable labyrinthe, le musée s'étend sur huit niveaux et 7 000 m² dont 3 000 m² ouverts à la visite. Vingt-trois agents assurent l'accueil du public et la surveillance des salles. Afin d'éviter les intrusions et les vols, vingt-quatre caméras ont été installées et des radars détectent le moindre mouvement. Portes et fenêtres sont protégées tandis que les tableaux sont équipés de détecteurs de choc. Enfin, pour la sécurité incendie, l'établissement est équipé de détecteurs et d'extracteurs de fumée. ■

Climatisation régulée, éclairage soigné…

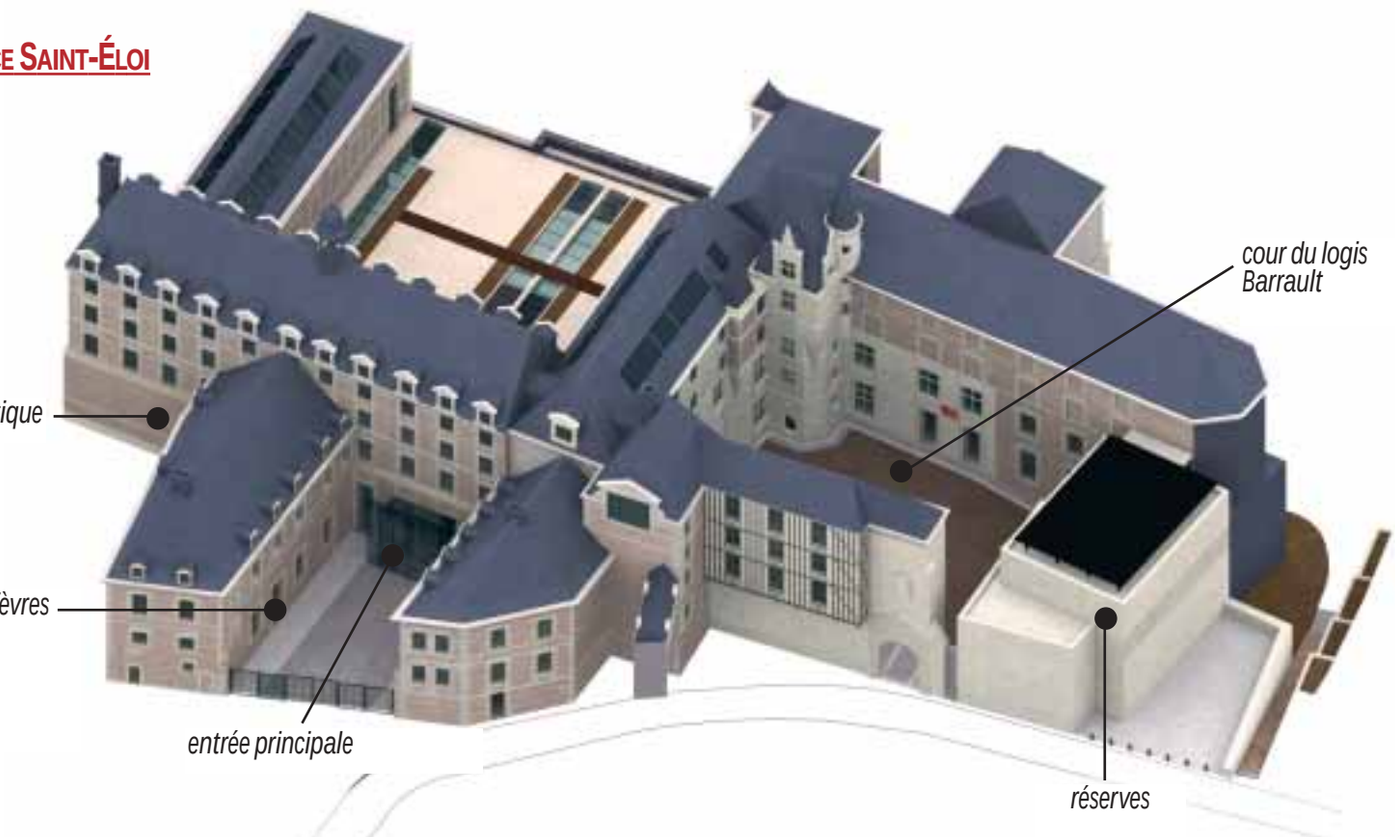
Des salles aux réserves, une climatisation maintient une température idéale pour les œuvres (18 à 22° C) et un taux d'hygrométrie de 45 à 55 %. L'éclairage crée des ambiances lumineuses adaptées aux œuvres. Pour les dessins, plus sensibles à la lumière, un éclairage calibré a été installé. Plusieurs salles bénéficient d'un éclairage naturel. ■

Côté cour, côté jardin…

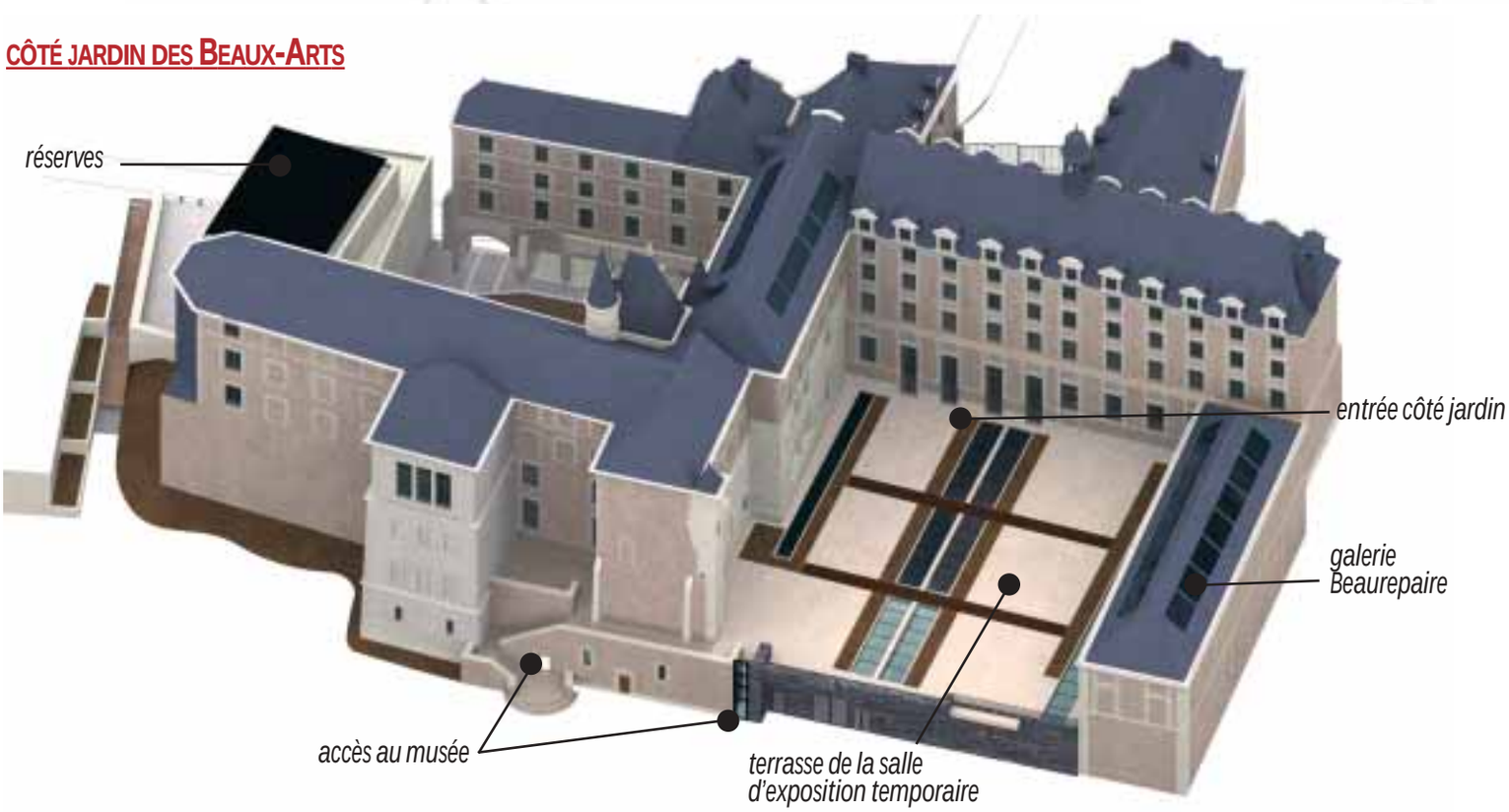
Accessible par le musée ou par la place Saint-Éloi, le café des "Orfèvres" propose une restauration légère. Il organise aussi des animations, mini-conférences et lectures.
À la boutique, les visiteurs trouvent souvenirs, catalogues, livres d'art, objets liés aux collections, cartes postales…
Entrée principale du musée, la place Saint-Éloi, désormais piétonne, accueille *Per Adriano,* une œuvre monumentale du sculpteur Igor Mitoraj. De l'autre côté, le musée offre une belle perspective depuis le boulevard du Roi-René. Le jardin et ses 7 500 m² d'espaces verts permettent en effet d'accéder au site par une allée monumentale entourée de buis taillés en topiaires, de bosquets de rhododendrons, d'azalées et d'arbres. Des expositions d'œuvres monumentales y sont envisagées. ■

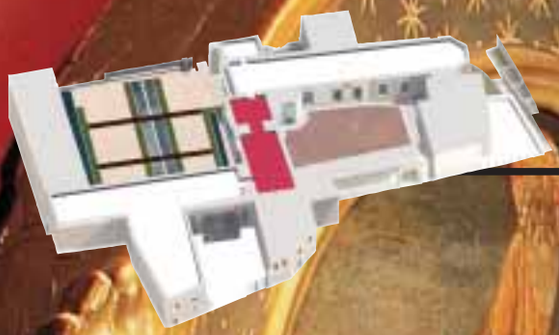
Le musée vu du ciel

CÔTÉ PLACE SAINT-ÉLOI



CÔTÉ JARDIN DES BEAUX-ARTS





Des “Primitifs” à la Renaissance

(XIVe, XVe et XVIe siècles)

Porte d’entrée du parcours “Beaux-arts”, le logis Barrault est plongé dans l’univers médiéval. La religion imprègne les œuvres. Une salle est consacrée aux artistes italiens, héritiers de la tradition byzantine, des écoles d’Avignon, de Sienne, de Florence et de Pise. Un cabinet d’amateurs abrite des peintures des “primitifs flamands” et des objets précieux de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance : ivoires, émaux, faïences et bronzes.

Thierry Bonnet

Le coup de cœur…

Thierry Bonnet

de Christine Besson
Conservateur

"Le Jugement dernier"
de Segna di Buonaventura (XIVe siècle)

Pierre David ©Musées d'Angers

"Cette peinture est l'une des plus anciennes du parcours Beaux-Arts. Elle est représentative du passage entre le Moyen-Âge et la Renaissance. En effet, elle reste fidèle à l'image religieuse médiévale dans sa composition, mais on perçoit déjà un certain réalisme dans les personnages et même une petite ébauche de perspective…"

Les "primitifs flamands" reconnus au XIXe siècle

Le terme de "primitifs flamands", à l'image des "primitifs italiens", est utilisé pour la première fois à l'exposition de Bruges en 1902. Il regroupe alors les artistes antérieurs à 1400 et s'élargit un peu plus tard à tous les peintres ayant travaillé dans les Flandres jusqu'au début du XVIe siècle. On y retrouve notamment Rogier Van der Weyden (vers 1399-1464) avec sa "Vierge à l'enfant", un tableau exposé au musée d'Angers.

Thierry Bonnet

L'Europe du XVIIe siècle

Au premier étage du logis Barrault, près de soixante-dix œuvres retracent la vie artistique du Grand Siècle. Les principaux courants européens sont bien représentés. Les écoles du Nord – Flandres et Hollande – avec Hendrick Van Balen et Jacob Jordaens, l'école italienne avec Lorenzo Lippi ou Francesco Solimena, l'école française avec notamment Philippe de Champaigne. Dans le petit cabinet attenant à la première salle, sont exposés portraits, natures mortes et scènes de genre de l'école flamande.

Thierry Bonnet

Le coup de cœur…

Thierry Bonnet

de Christine Besson
Conservateur

"Autoportrait" de Jacob Jordaens

Thierry Bonnet

"Jordaens ne se représente pas en peintre. En tenant à la main une statuette de Cupidon et de l'amour, il se veut un amateur d'art. Ce portait à dominante de noir, qui se découpe sur le ciel d'une fenêtre, est d'une grande intensité. En même temps, il s'en dégage une grande sérénité". Peintre flamand (1598-1678), Jacob Jordaens a été un collaborateur de Pierre-Paul Rubens.

Quand la peinture fait débat

On oppose souvent les deux courants en vogue au XVIIe siècle. Le "classicisme" apparaît rigoureux et fait appel à la raison, au solennel et à la stabilité du mouvement. Le "baroque" se caractérise par le goût de l'exubérance, du spectaculaire, de l'étrange et du mouvement. En fait, ces sont les variantes d'un même mouvement. À l'époque, un autre débat divise les artistes : faut-il privilégier le dessin ou la couleur ? Le patrimoine du XVIIe siècle montre que ces deux conceptions sont étroitement liées.

Thierry Bonnet

Le XVIIIe siècle, une référence nationale

Point fort du musée, le fonds XVIIIe siècle rassemble une collection exceptionnelle en France avec les Greuze, Van Loo, Watteau, Fragonard, Chardin… Différentes thématiques animent les grandes galeries entièrement restaurées du bâtiment XIXe : œuvres religieuses, peintures illustrant le goût allégorique et léger du règne de Louis XV, grands tableaux néoclassiques de l'époque Louis XVI dédiés à l'histoire… Dans un intime cabinet d'amateur peint en jaune, sont réunis des portraits et des paysages "antiquisants". Un parcours digne du Siècle des Lumières.

Thierry Bonnet

Le coup de cœur…

de Christine Besson
Conservateur

"La pyramide de Sextius"
de Jean Barbault (1754)

Pierre David ©Musées d'Angers

"Artiste original et attachant, Jean Barbault a collaboré avec Piranèse, dessinateur et graveur italien passionné par l'Antiquité. Cette peinture peu connue relève de l'art du "caprice" qui consiste à juxtaposer, dans une composition imaginaire, des monuments réels sur des fragments antiques. Cette œuvre est pleine de charme, d'humour et de vivacité ".

Thierry Bonnet

Le bel héritage de Monsieur de Livois

On le décrit comme un gentilhomme de bonne nature. Disparu en 1790, Pierre-Louis Eveillard de Livois est un homme à l'image de son siècle : un amateur d'art éclairé. Son hôtel particulier a abrité plus de 400 tableaux de son époque dont une partie est revenue au musée des beaux-arts. À ce titre, le patrimoine de Livois constitue la collection la plus importante et la plus cohérente du XVIIIe siècle des musées de province.

Thierry Bonnet

Le XIXe siècle entre peintures et sculptures

Ouvert en 1801, le musée a bénéficié des envois de l'État. À ce titre, il possède une belle collection du début du XIXe siècle avec de grands tableaux de salon, évoquant l'histoire nationale, les expéditions en Égypte et en Algérie ou des sujets religieux. Dans la lignée de David-d'Angers, de nombreux sculpteurs sont aussi mis en lumière, dont Jules Desbois, le disciple de Rodin. Dans un petit cabinet, sont présentées les esquisses peintes par Ingres et Guérin, qui ont influencé deux grands artistes angevins, Turpin de Crissé et Bodinier. On découvre aussi une belle rétrospective sur le paysage, la peinture romantique et le portrait.

Thierry Bonnet

Le coup de cœur…

Thierry Bonnet

de Patrick Le Nouëne
Conservateur en chef des musées d'Angers

"Paysage marin"
de Guillaume Bodinier (vers 1823)

Pierre David ©Musées d'Angers

"Artiste bercé par la douceur des lumières angevines, Guillaume Bodinier a été fasciné par la brutale réverbération du soleil lors d'un voyage dans le sud de l'Italie. Par son thème, son cadrage serré et ses plans très simples, cette œuvre annonce les peintures de Monet, Matisse et bien d'autres qui ont été eux aussi très sensibles à la lumière éclatante et aveuglante de la Méditerranée".

L'art de "l'académisme"

Longtemps méprisé, l'art académique, appelé aussi "art pompier" a retrouvé son lustre depuis l'ouverture du musée d'Orsay consacré aux arts de la seconde moitié du XIXe siècle. Style officiel, l'académisme se fonde sur la connaissance des œuvres antiques. L'idéalisation du corps reste une préoccupation majeure avec une touche et un modelé très fins. En présentant des sujets antiques, les artistes peuvent aussi représenter des nus sans se faire accuser d'atteinte à la vertu.

Thierry Bonnet

Les XXe et XXIe siècles sous le signe de la découverte

La politique d'acquisitions, menée depuis cinq ans, a permis d'enrichir sensiblement les collections de peintures et de sculptures contemporaines. Le parcours s'ouvre sur les tableaux colorés d'Alexis Merodack-Jeaneau, dont l'étonnant triptyque sur le thème du cirque. À ses côtés, figurent deux grands peintres, Kees Van Dongen et Henri Matisse. D'autres artistes, dont certains de la région, ne sont pas oubliés avec notamment le Choletais François Morellet et l'Angevin Daniel Tremblay. Au fil des œuvres, le visiteur peut appréhender le travail des artistes qui s'interrogent sur le geste en peinture ou en sculpture.

Thierry Bonnet

Le coup de cœur…

de Patrick Le Nouëne
Conservateur en chef des musées d'Angers

"Jaune et Noir"
de Daniel Tremblay (1985)

Thierry Bonnet

"En confrontant le profil d'un visage et la silhouette d'un croissant de lune, le plasticien angevin utilise avec simplicité le langage poétique et les signes de l'amour. En quête de recherche et de matériaux nouveaux, Daniel Tremblay a récupéré une épaisse plaque de caoutchouc composée d'une couche jaune prise en sandwich entre deux noires. Il a incisé le noir pour dégager le jaune. Cette œuvre marque autant le travail d'un plasticien que d'un sculpteur."

Thierry Bonnet

Les couleurs de la "Belle Époque"

La fin du XIXe siècle marque une rupture avec l'art académique très en vogue jusque-là. Dans la foulée des impressionnistes, représentés par un tableau de Claude Monet, de nombreux artistes redécouvrent la couleur. Vers 1900, à la Belle Époque, les "Nabis" (prophètes en hébreux) ont une grande influence sur la peinture française. Maurice Denis est l'un des chefs de file de ce courant. Ses œuvres reflètent l'esthétique de l'Art Nouveau et du Japonisme. Dans ce vaste mouvement vers la couleur, d'autres se font appeler "fauves" par les critiques. Henri Matisse est l'un d'eux et son "Nu assis sur fond rouge" l'illustre parfaitement.

L'histoire d'Angers : un

Créé en 1841 au logis Barrault, puis transféré en avait fermé en 1968. Le musée des beaux-arts lui partie de sa collection qu'une grande majorité des de la vie quotidienne et d'art sacré, portraits, plans chronologique en boucle. De la préhistoire grandes étapes du développement de la ville.

Thierry Bonnet

Pierre Donadieu de Puycharic, capitaine du château d'Angers, sénéchal d'Anjou, marbre, début XVIIe siècle.

, inv. AMD 917

Tabatière aux assignats, bois, vers 1800.

Biberon, verre blanc, époque romaine.

inv. MA 1 R 260.1

550
pièces présentées

tout au long du circuit. Elles sont les plus représentatives de l'histoire d'Angers et ont été choisies parmi la collection de l'ancien musée archéologique qui compte12 000 objets et documents. Ce patrimoine a été sensiblement enrichi par les nombreuses découvertes archéologiques réalisées ces dernières années, au château, sous la salle Gaumont, à la gare et au musée des beaux-arts.

retour aux sources

1876 à l'hôpital Saint-Jean, le musée archéologique ouvre aujourd'hui ses portes en présentant une Angevins ne connaît pas. Statues, monnaies, objets et photographies animent le parcours au XXe siècle, l'exposition permanente retrace les Une lecture de l'histoire à la portée de tous.

003.37.1

René Jouhan, Vue du pont des Treilles, huile sur toile, 1869.

Épée, bronze, vers 800 av. J. C.

inv. MA 1 R 99-69

Oliphant, ivoire d'éléphant, Moyen Orient, XIIe siècle.

Photos : Pierre David ©Musées d'Angers

inv. MA 1 R 103

Apollon dit de Grohan, IIe siècle ap. J. C., bronze doré.

inv. MBA 78.7.1

Thierry Bellange, Portrait de René d'Anjou, dessin, début du XVIIe siècle.

Peter Lemeunnie, modèle d'indienne, gouache sur papier, quatrième quart du XVIIIe siècle, inv. MA 7 R 72.12

Catherine Lesseur Conservateur

"Faire parler l'histoire"

"Il n'y a pas un objet ou un document à valoriser parmi d'autres. Chacun contribue à faire parler l'histoire de la ville et assure la cohérence de l'exposition. Notre première motivation avec François Comte, archéologue municipal, a été de privilégier une vision globale de l'histoire en mettant en lumière la vie des habitants, l'évolution urbaine et les mutations économiques et sociales".

Thierry Bonnet

Fin 1998-début 1999, la future salle d'exposition des œuvres du XXe siècle.

Pierre David©Musées d'Angers

Cinq années de chantier

Considérés comme l'un des trois principaux chantiers muséographiques de France, la rénovation et l'agrandissement de l'équipement culturel ont duré cinq ans. 33 M€ ont été investis dans la restauration des bâtiments, la construction de 4 000 m² de surfaces nouvelles et les équipements. Ces travaux ont été dirigés par Gabor Mester de Parajd, architecte en chef des Monuments Historiques, pour les parties classées, et Antoine Stinco, pour l'aménagement muséographique et les constructions nouvelles. Le chantier a mobilisé vingt-cinq corps de métiers avec cent vingt personnes au plus fort des travaux : maçons, charpentiers, couvreurs, électriciens, plombiers, tailleurs de pierre…

Pierre David ©Musées d'Angers

1999 : rue du Musée préparation pour la construction du bâtiment des réserves.

Pierre David ©Musées d'Angers

29 juin 1999 : la Danse de Gumery et des plâtres de David -d'Angers quittent la galerie Beaurepaire par les airs.

Pierre David ©Musées d'Angers

Ville d'Angers/Jean-Noël Sortant

22 juillet 1999, Catherine Trautmann, alors ministre de la Culture, signe la convention de partenariat Ville-État pour la restauration du musée, avec Jean-Claude Antonini. Ici, avec le maire et Gérard Pilet, adjoint à l'Action culturelle.

Pierre David ©Musées d'Angers

Début 2000, travaux dans la galerie Beaurepaire.

Pierre David ©Musées d'Angers

Pierre David ©Musées d'Angers

Deux campagnes de fouilles ont été menées : de mai à octobre 1999, sous la salle d'exposition temporaire ; et de février à mai 2001, dans la cour du logis Barrault. 1 500 m³ fouillés en 15 600 heures de travail ont permis de découvrir près de 30 000 objets. Des matériaux précieux pour la connaissance de l'histoire d'Angers. En septembre 1999, à l'occasion des Journées du patrimoine, les Angevins ont pu découvrir le chantier et un logis médiéval mis au jour (ci-dessus).

trois questions à

Gabor Mester de Parajd

Architecte en chef des Monuments Historiques

Pourquoi avoir privilégié une restauration globale ?

La volonté du ministère de la Culture était de préserver l'histoire architecturale du site. Certes, les différents bâtiments du musée constituent un ensemble composite : logis Barrault du XVe, extensions du séminaire au XVIIIe, agrandissement du musée et de la bibliothèque au XIXe. Tout l'intérêt de cette restauration était de retrouver une réalité historique et architecturale à transmettre aux générations futures.

Quels étaient les objectifs ?

Au début du chantier, la priorité était de restaurer des bâtiments dont certaines parties menaçaient de s'effondrer. Après ces travaux d'urgence, différents choix ont été définis. Notre objectif était de retrouver l'authenticité et la lisibilité des constructions qui ont été dénaturées par les aménagements successifs. Les plus gros efforts de restauration se sont tout naturellement portés sur le logis Barrault, classé au titre des Monuments Historiques.

Quel bilan tirez-vous du chantier ?

Le programme muséographique a été conçu en fonction des bâtiments existants. L'étude préalable a permis d'évaluer les problèmes d'accueil et de sécurité du public, de prendre en compte aussi la bonne conservation des œuvres. Au lieu de représenter un handicap, la restauration constitue un atout majeur pour le musée. Les différents espaces permettent de valoriser les collections et d'assurer une bonne cohérence des circuits de visite.

Ville d'Angers/ Jean-Noël Sortant

Le 19 janvier 2001, Catherine Tasca, ayant succédé à Catherine Trautman, visite le chantier. Ici, avec le maire et Gabor Mester de Parajd, architecte en chef des Monuments Historiques.

Pierre David ©Musées d'Angers

Deuxième semestre 2000. Début des travaux sur la future salle d'exposition temporaire.

Pierre David ©Musées d'Angers

Fin 2000 : les reprises en sous-œuvre de la galerie Beaurepaire sont terminées.

Pierre David ©Musées d'Angers

2001, restauration de la charpente de l'ancien séminaire. 35 m³ de chêne neuf ont servi à refaire les charpentes.

Pierre David ©Musées d'Angers

Trois grues, dont la plus haute culminant à 42 m, ont été installées sur le chantier.

Pierre David ©Musées d'Angers

Fin 2001 : 13 500 m³ de déblais dont 2 600 m³ de schiste ont été embarqués par plus d'un millier de semi-remorques.

le chantier

Pierre David ©Musées d'Angers

La future galerie des arts graphiques.

Pierre David ©Musées d'Angers

Pierre David ©Musées d'Angers

Pierre David ©Musées d'Angers

2001, tailleurs de pierre et sculpteurs de tuffeau restaurent les façades du logis Barrault, classé aux Monuments Historiques. Détail, dans la cour du logis Barrault. 426 m³ de tuffeau et 180 m³ de pierres de Sireuil, Richemont et de Lavoux ont été utilisés pour le ravalement des façades.

Pierre David ©Musées d'Angers

Fin 2001, on coule le béton de la future salle d'exposition. 2 800 m³ de béton et 160 t d'acier ont été mis en œuvre pour la construction des nouveaux bâtiments, salle d'exposition temporaire et réserves.

Été 2001, l'ancien séminaire désormais coiffé de son campanile.

Marc Petit, les pieds dans les gravats

L'ingénieur de la Ville a pris à bras le corps ce projet "historique" et "muséographique". Cinq ans de travaux qu'il a fallu suivre, au jour le jour, avec deux architectes et de très nombreuses entreprises. *"Quelques surprises de taille sont intervenues, notamment pour les fondations de la salle d'exposition temporaire qu'il a fallu redescendre de cinq mètres, suite à la découverte d'une ancienne carrière d'ardoise."* Face aux aléas, Marc Petit a toujours appliqué la même philosophie : à chaque problème, une solution. Au final, la plus value des travaux n'a pas dépassé 5 %. On sait que dans ce genre de chantier, elle dépasse souvent les 10 à 15 %.

Thierry Bonnet

Première œuvre éphémère présentée dans la future salle d'exposition temporaire : une installation de l'artiste Bernadette Chéné, en mai 2003.

Pierre David ©Musées d'Angers

2001-2002 : le futur passage des musées, en rénovation.

Pierre David ©Musées d'Angers

3 292 m² de couverture ont été remplacés avec 114 214 ardoises posées au crochet et 49 900 ardoises posées au clou.

Début 2002, construction de la salle d'expositions temporaires et de la terrasse donnant sur le jardin.

Pierre David ©Musées d'Angers

Pierre David ©Musées d'Angers

Deuxième semestre 2002 : ferraillage des "boîtes suspendues" imaginées par Antoine Stinco.

Pierre David ©Musées d'Angers

2002 : le plancher de béton du hall d'entrée est coulé. On attend l'installation de l'escalier monumental.

trois questions à Antoine Stinco

Architecte muséographe

Pierre David ©Musées d'Angers

Antoine Stinco, présente le projet à Catherine Tasca, ministre de la Culture, venue visiter le chantier en janvier 2001.

Comment définir votre travail de muséographe à Angers ?

Ma mission est toujours de créer une ambiance générale où l'architecture accompagne les œuvres. Notre travail a été d'inventer des séquences pour s'adapter à la variété des bâtiments et au programme muséographique. Il fallait aussi assurer la continuité du parcours et faciliter la lecture du public. L'unité du musée, je la vois aussi dans les cassures, les perspectives et les effets de surprise, comme les cabinets suspendus.

Quelles ont été les difficultés du chantier ?

Nous savions que le chantier comportait de nombreuses contraintes. Toute la difficulté a été de travailler bâtiment par bâtiment, tuyau par tuyau en prenant en compte la dimension muséographique et les aspects techniques. Un tel chantier n'a pu se réaliser que grâce à une collaboration étroite avec l'architecte des Monuments Historiques.

Le bâtiment des réserves interpelle certains Angevins. Que leur répondez-vous ?

J'ai un grand respect pour l'architecture, mais je ne suis pas là pour copier les styles du passé. L'ancien musée était d'ailleurs le résultat de juxtapositions successives réalisées à travers les siècles. J'ai travaillé dans cette continuité en réalisant les nouveaux bâtiments. Cette extension ne passe pas inaperçue, mais elle ne répond pas à une idée de modernité. Ainsi, les deux volumes en tuffeau du bâtiment des réserves répondent à la géométrie de la cour et de la rue du Musée. Il ne fallait pas casser cette perspective !

infos pratiques

Horaires

Les 19 et 20 juin, le musée est ouvert gratuitement, de 10 h à 20 h.

Été : du 21 juin au 3 octobre 2004
Tous les jours, de 10 h à 19 h.
Nocturne le vendredi, jusqu'à 21 h.

Hiver : du 5 octobre 2004 au 5 juin 2005
Du mardi au dimanche :
- *Collections permanentes, de 13 h à 18 h.*
- *Expositions temporaires, de 12 h à 18 h.*
- *Nocturne le 1er vendredi du mois, jusqu'à 20 h.*
- *Accueil des groupes sur réservation, à partir de 10 h.*

Tarifs

Tarif plein : *4€.*

Gratuit *pour les moins de 18 ans.*

Tarif réduit *(étudiants et groupes) : 3€.*

Tarif "Carte partenaires" : *2 €.*

Abonnement annuel : *20 € avec accès libre et illimité dans tous les musées angevins (y compris le muséum d'histoire naturelle et le musée du château de Villevêque).*

Services

Parcours commentés et ateliers
Réservations semaine ou week-end pour les groupes (scolaires, centres de loisirs, entreprises, touristes, familles…).

Librairie et boutique
Jours et horaires d'ouverture du musée.

Café - cafétéria des "Orfèvres"
- Du 17 juin au 3 octobre, du lundi au jeudi et le dimanche, de 9 h 30 à 22 h, les vendredi et samedi, de 9 h 30 à minuit.
- À partir du 5 octobre, du mardi au jeudi et le dimanche, de 10 h 30 à 20 h, les vendredi et samedi, de 10 h 30 à 22 h.

Contacts

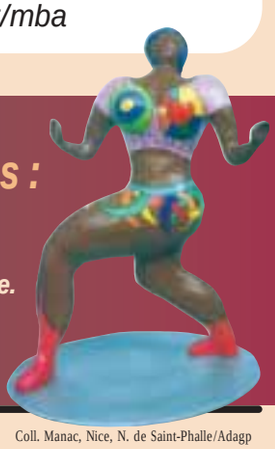
Service culturel pour les publics
Réservations
du lundi au vendredi, de 13 h 30 à 17 h
14, rue du Musée, 49100 Angers
Tél. : 02 41 05 38 38.
www.angers.fr/mba

Bogdan Konopka

À l'occasion de sa réouverture, le musée des beaux-arts propose deux expositions :

Niki de Saint-Phalle,
"Des assemblages aux œuvres monumentales" dans la salle d'exposition temporaire.

Bogdan Konopka,
"Un musée en chantier, photographies 1990-2004"


Coll. Manac, Nice, N. de Saint-Phalle/Adagp